



**Age of
Artists**

Interview

Joël Renard

Vendargues, Montpellier Area
February 10th, 2016



The interview was conducted by Julia Kierdorf and Thomas Casteran on February 10th, 2016 in Vendargues, Montpellier Area, Southern France.

This text is licensed under Creative Commons BY-NC-SA 4.0 ([creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)).

Introduction

Joël Renard is a French painter and professor in Beaux-Arts de Sètes, Montpellier Area, Southern France. His path to the Arts came from his access and curiosity to books on Arts and Culture at an early age that would put him on the path to study at *Beaux-Arts*, and eventually lead him to become a Painter.

His artwork takes the form of a visual language deeply rooted in gestures, forms and patterns; and has been evolving naturally with Renard over the last 30 years. The French Painter constantly rethinks, re-adapts and extends this visual language as part of his self-developmental work.

Interview

AoA: M. Renard, pouvez-vous nous décrire comment vous êtes devenu un artiste?

Joël Renard: Comment suis-je devenu un artiste? C'est compliqué comme question... Je ne sais pas trop comment on devient un artiste. Tout ce que je sais, c'est qu'à un moment donné dans ma vie, dans les études, je suis passé par les Beaux-Arts. Une fois aux Beaux-Arts, je crois qu'il y a des espaces dans le travail, dans la pensée, qui font que c'est là où je devais être. Où je pense que je devais être en tout cas. Donc c'est venu progressivement par les études et par mon rapport au monde et à la vie. Après, je ne sais pas ce que c'est vraiment « être un artiste ». Il y en a plein qui sont « artistes » et je ne me sens pas proche d'eux. Cette notion d'artiste est un peu compliquée, enfin il faudrait la préciser normalement.

AoA: Et de votre point de vue justement, qu'est-ce que ça signifie « être un artiste »?

Joël Renard: Derrière le mot « artiste », on englobe plein de gens. Dans la publicité, on dit « mon boucher est un artiste », donc un artiste c'est celui qui est un peu différent des autres, je suppose. Moi, je pense que je suis comme les autres, sauf que j'ai fait des choix beaucoup plus péremptaires, beaucoup plus précis, peut-être plus engagé que d'autres gens. « Être artiste », je crois que c'est un engagement. Un engagement total. Une philosophie de vie aussi et un rapport au monde qui n'est peut-être pas lambda.

AoA: Vous avez commencé à dessiner et à peindre en étant enfant?

Joël Renard: Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas. Pas spécialement. Je pense que c'est aussi une histoire culturelle. Si on regarde Picasso, son père enseignait aux Beaux-Arts. C'était quelqu'un qui enseignait. Beaucoup de peintres venaient dans la famille de Picasso, donc Picasso, tout petit, il a eu accès à une culture, à des regards, à du dessin etc. Il l'a cultivé. Il est extrêmement doué, certes, mais ça se cultive et ça se travaille. Mozart, son père était musicien. Il lui a fait faire du piano très tôt. Donc on est dans un contexte, dans une culture qui fait que. Alors moi, ma mère n'était pas une artiste, mon père non plus, mais ma mère a toujours eu des livres d'arts que j'ai regardé un peu. Puis je l'ai cultivé aussi. Je l'ai voulu aussi. Je pense qu'il y a une sensibilité qui fait qu'on y va un peu plus! On ne m'a jamais dit « ne fais surtout pas ça, parce que tu n'auras pas de boulot ». On m'a fait confiance. J'ai eu cette chance là. Après, je ne pense pas avoir dessiné tout petit mieux que quelqu'un d'autre. Par contre je pense que j'ai une sensibilité qui fait qu'à un moment donné, il y a des centres d'intérêts. J'ai deux enfants : une qui ne dessine pas du tout, et j'ai le petit, qui lui, dessine tout le temps. Pourquoi? Je ne sais pas, et puis ça, à la limite, ce n'est pas vraiment important!

AoA: Pouvez-vous nous décrire votre temps de travail? Quel est votre processus artistique?

Joël Renard: En peinture, j'ai mis en place des savoirs, des acquis, depuis vingt ou vingt-cinq ans, qui, sont devenus un langage et un vocabulaire pictural. Et je pense que je n'arrête pas de le ressasser, de le revoir, de le repenser, de le re-contextualiser et de repenser qu'il est possible de le mettre en forme. C'est comme une multitude de mots. Avec cette multitude de mots, je peux faire plein de phrases différentes qui veulent dire peut-être la même chose mais qui visuellement sont différentes. En peinture, je pense que je travaille beaucoup comme ça. Je travaille avec ce qui existe en amont. Je travaille avec ma mémoire et la mémoire de la modernité. C'est-à-dire que je suis quelqu'un de plus axé sur la modernité que sur la contemporanéité. Je fais partie de ces gens en peinture qui pense encore à l'échec de la modernité. Je suis dans la faillite de la modernité. Après, j'ai un travail aussi de dessin, de volume. Dans le dessin, je travaille souvent avec des éléments qui vont être conducteur d'un travail. Par exemple, ça va être des petits morceaux de papiers que je vais poser sur la feuille et qui vont me donner une sorte d'élan, de possibilité d'avancée, de faire quelque chose avec un registre graphique etc.

AoA: D'où vient votre inspiration pour conceptualiser vos idées et ce vocabulaire?

Joël Renard: Je ne crois pas à l'inspiration. Je crois à la construction. Je crois à la pensée et à la construction. Je pense qu'on se construit et ce qui construit va donner des formes. Mais l'inspiration est plutôt quelque chose comme regarder en l'air, très romantique, et attendre que ça arrive. Ce qui tombe c'est des avions, de la pluie, des grenouilles, je ne sais pas. Mais personnellement je ne vois pas d'inspiration. Je n'y crois pas. Personnellement, je pense que l'art est là pour construire. Ce n'est pas une expression, c'est une construction de soi et aussi d'un travail.

AoA: Cette construction, elle se matérialise comment? Est-ce que c'est à travers la lecture, la recherche?

Joël Renard: Oui, elle se construit par la lecture. Quand je parlais de modernité, je ne suis pas tout seul! Il y a énormément de gens. Tous ces gens-là vont me nourrir. Je crois vraiment que c'est un rapport de nourriture intellectuelle et visuelle, qui fait qu'à un moment donné par la pensée, par la forme, par des nouvelles façons d'agir, de nouvelles façons de se poser, de mettre en place des relations à la forme ou à des matériaux, ça va me permettre de repositionner mon travail et de le continuer. De l'affirmer ou de l'infirmier. Donc ça va le construire, je crois. J'en reviens aussi à tout ce que j'ai bâti, tout ce que j'ai construit, tout le vocabulaire que j'ai mis en place. Toute cette construction fait que mon travail avance ou recule, je ne sais pas, mais c'est ce qui fait que je continue de le faire quoi!

AoA: Quels aspects ou critères sont importants ou qui vont vous permettre de faire votre travail de manière productive plutôt que d'être dans une situation où vous n'arrivez pas à avancer, où vous avez l'impression de stagner totalement.

Joël Renard: Ce qui est intéressant dans l'art, je crois, c'est qu'à un moment de penser l'échec, le ratage et de stagner est de toute façon un pas avancé. Donc à partir de là, il n'y a pas de principes « types » pour travailler. Tout est possible, il suffit peut-être de prendre le temps de le regarder, de l'analyser, même si on ne fonctionne pas forcément comme ça, parce que ce serait peut-être un peu trop intellectuel et pas assez dans le faire. Ce que je veux dire par là, c'est que même si une peinture est ratée ou que les conditions ne sont pas optimales pour travailler, ce n'est pas très grave. C'est à soi d'en tirer les conclusions, d'en tirer parti pris. Puis les choses on peut les laisser. Ce qui est bien en peinture ou dans l'art, c'est qu'on peut laisser des choses en suspens et les reprendre plus tard à un moment en étant peut-être plus disponible dans sa tête ou dans son temps. Je ne sais pas vraiment si ça répond à la question.

AoA: Tout à l'heure, vous nous avez dit qu'il serait même possible de travailler sur une pirogue [conversation off-interview, ndlr], du coup, si on creuse un peu cet aspect là, vous n'avez besoin de rien d'autre si ce n'est d'un pinceau et d'une toile pour avancer?

Joël Renard: Je peux avoir besoin que de l'eau et de la pirogue. On peut peindre avec plein de choses, ce n'est pas seulement une histoire de matériaux! Je crois que c'est John Baldessari qui disait une phrase assez juste, « je fais de l'art, non pas pour la gloire ou l'argent, mais parce que je ne peux pas faire autrement ». Moi, je pense que j'en suis là, parce que je ne peux pas faire autrement. Donc à un moment donné, il faut qu'il y ait des choses qui sortent, que ma tête travaille : je regarde les formes, les juxtapose, les pense, les imagine. Quand je suis dans le train pour aller travailler, je lis des bouquins, je regarde les paysages, en même temps je pense à ce que je vais faire en cours, à mon travail, ça ne m'empêche pas de penser à ma compagne et à mes enfants ou à d'autres choses de la vie. Ce que je veux dire c'est que je peux profiter de travailler n'importe où.

AoA: Et vous pouvez travailler s'il y a d'autres personnes autour de vous?

Joël Renard: Non, ça je ne peux pas. Je préfère être seul, comme dans la pirogue [rire]!

AoA: Est-ce que l'horaire vous importe?

Joël Renard: Je ne travaille plus la nuit maintenant, je suis trop vieux! Je suis fatigué [rire]. J'ai cinquante-cinq ans, au bout d'un moment, la nuit, j'ai envie de dormir! Par contre, je travaille plus facilement le matin tôt, parce que je me lève assez tôt et je suis très disponible le matin à 5h, 6h. Alors qu'avant, quand j'étais étudiant, on travaillait beaucoup plus la nuit, parce qu'on finissait la nuit dans les bistrotts à refaire le monde et on dormait le jour. Donc on était sur un décalage. Après, il y a peut-être des artistes

de ma génération qui travaille la nuit, mais c'est qu'ils sont insomniaques [rire].

AoA: Quelle part représente le travail collectif dans votre travail?

Joël Renard: Pendant quelques années, j'ai travaillé avec une autre personne. On avait monté une sorte de duo qui s'appelait « on », simplement parce que « on », c'est un pronom impersonnel dans la langue française, qui est tout le monde, qui est personne, qui est les gens. En général, on travaillait à deux et puis on a invité comme ça des gens. On a fait une exposition, la première, où on a invité soixante artistes et ça s'appelait « ON est tous logés à la même enseigne ». Pour dire, on est tous au même endroit, on est tous au même niveau. « on » était constitué d'une artiste qui s'appelle Caroline Muheim, qui est professeure aux Beaux-Arts de Montpellier et moi. Avec Caroline, on a fait trois ou quatre expositions, après ça s'est arrêté. En général, je travaille seul, je ne délègue pas.

AoA: Est-ce que c'est plus motivant de travailler seul et d'être seul « décideur »?

Joël Renard: Dans l'atelier où le travail est entrain de se faire, oui. C'est nécessaire je pense. Après, souvent, par la suite, quand les choses sont faites où on n'est pas sûr, il m'arrive d'appeler des artistes ou des gens qui tournent autour de l'art et de discuter avec eux, justement, pour voir si la pièce qu'on a faite, elle est bonne, elle est finie, elle n'est pas entre deux etc. Mais pas pendant que je fais. Après oui. Après, c'est la discussion qu'on a quand on monte une exposition dans une galerie ou dans un lieu, on partage les pièces, on essaie au mieux de parler avec les personnes qui vont présenter le travail. Ce travail là, c'est vraiment bien, mais il faut que le travail existe d'abord en amont et, à ce moment là, je préfère être seul.

AoA: Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin pour travailler?

Joël Renard: Ici, c'est la lumière [rire]! Non, j'en reviens un petit peu à ce que je disais tout à l'heure. Je ne sais pas trop pourquoi, mais à un moment donné, je peux rester du temps à regarder ce que j'ai fait, des peintures, sans forcément peindre mais à regarder pourquoi j'en suis là : où est-ce qu'elle en est cette peinture? Est-ce que je la continue? Est-ce qu'elle est finie? Est-ce que je la mets de côté et je la verrai dans un mois, parce que je n'y arrive pas? C'est un peu tout ça ce qui me lève. Ce qui me motive à continuer, c'est que justement, je ne peux pas faire autrement. Mais je ne sais pas pourquoi je ne peux pas faire autrement. C'est qu'à un moment donné, il y a quelque chose qui attire. Je pense que c'est le propre de l'artiste. C'est peut-être prétentieux. Il y a quelque chose d'étonnant, faire un travail, une peinture, j'en ai plein, elles sont stockées, pas forcément montrées, je n'expose pas beaucoup, mais ça ne m'empêche pas de continuer. Ce n'est pas pour la gloire, pas forcément pour vendre, même si tant mieux si je vends, comme ça je peux racheter du matériel, mais en tout cas, ça ne m'empêche pas de faire. Qu'est-ce qui fait ça? Je crois qu'on est aspiré. C'est tellement fabuleux de produire, de matérialiser des formes, une pensée, de voir que ça existe, de poser des questions de la forme. J'ai l'impression de faire avancer quelque chose, je ne sais pas quoi. En tout cas, moi, je me fais avancer! Le reste du monde, je ne sais pas, mais en tout cas j'avance.

AoA: Quelles sont les difficultés rencontrées quand il s'agit d'être créatif? Que ce soit pour vous ou pour d'autres personnes? Comment expliquer le manque de créativité?

Joël Renard: Il y a sûrement plusieurs raisons, mais je crois qu'il est très compliqué dans notre monde de penser qu'on peut produire quelque chose qui est de l'ordre de l'inutile. L'art a quelque chose d'inutile. On n'est pas dans l'utile quand on fait une peinture. Je pense qu'il faut avoir une sacrée « force de caractère », peut-être beaucoup de prétention dans le bon sens du terme aussi, de s'avouer de faire des choses inutiles et de les tenir dans les temps.

Moi, ça fait 30 ans que je travaille, je crois que je continuerai! Mais si la plupart des gens ne le font pas, ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent pas le faire, c'est qu'ils ne se donnent pas les moyens de le faire. C'est très difficile d'être artiste. Extrêmement difficile. Parce qu'on ne te croit pas, on ne te regarde pas beaucoup, c'est très difficile d'en vivre et puis tu passes en général pour un hurluberlu. Quand on te demande « tu fais quoi? » et tu réponds « je suis peintre, je suis artiste », « ah ouais, les trucs comme ça [mime grotesque, ndlr], mon fils il en fait autant ». On en est encore là. Puis bon, regardez à l'école, dans l'éducation, l'art, on s'en fout quoi... On privilégie les mathématiques. On privilégie d'autres choses. Enfin, c'est très bien les mathématiques. L'école est quand même assez médiocre et assez absente de tout ce rôle là. Enfin bon, je ne vais pas enfoncer l'école, mais en gros, l'école bâtit des formats, des masses. L'individu est peut-être intéressant, mais encore faut-il se donner les moyens de l'être quoi. Pourquoi on n'étudie pas la sociologie en primaire? On pourrait très bien. On fait bien de l'histoire-géographie. Il suffit de l'adapter et ce serait plutôt intéressant d'étudier la sociologie en primaire!

AoA: Vous travaillez sur des œuvres différentes en même temps ou vous voulez finir une œuvre d'abord et après en commencer une nouvelle?

Joël Renard: Non non, je peux en faire plusieurs en même temps. Ça arrive. En ce moment, je fais beaucoup de petits formats. J'en fais trois ou quatre en même temps, ça me permet de revenir... C'est des petits formats, en ce moment je fais ça. J'ai souvent travaillé plusieurs toiles en même temps, en faisant une sorte de ping-pong comme ça. C'est des choses qui m'intéressent de passer de l'un à l'autre. Ça construit encore le travail.

AoA: Est-ce que votre processus a évolué au cours des années de travail? Est-ce qu'il y a des choses que vous aviez l'habitude de faire et que vous ne faites plus?

Joël Renard: Oh, je pense que oui. Il a dû s'éclaircir et se préciser. Je ne sais pas si dans l'art on peut parler d'évolution dans un sens positif. Je ne pense pas que ça soit comme une courbe linéaire. Mais on pourrait décrire ça comme des périodes. Il y a des choses que j'ai abandonné, que je n'aurais peut-être pas du, mais il y a d'autres choses que j'ai repris. Je pense que maintenant, je m'accorde plus de liberté que j'ai pu m'en donner il y a quelques années. Peut-être que je me fous plus facilement de ce qu'il y a autour de moi, donc j'accorde plus de crédibilité et de légitimité à mon travail que j'ai pu en donner il y a quelques années où je faisais d'avantage attention à ce que mon travail pouvait donner avec ce qui se passait autour de moi.

AoA: C'est l'aspect reconnaissance?

Joël Renard: Oui, à une époque on recherche la reconnaissance. Maintenant je m'en tape. Je n'en ai pas plus, mais je m'en fous un peu quoi!

AoA: Et l'aspect technique a évolué aussi?

Joël Renard: Oh oui, inévitablement. Je pense que oui. Sans me comparer à des Picasso, Matisse etc., mais tous ces artistes là, par exemple Matisse, on voit très bien vers la fin de sa vie qu'il essaie d'abandonner tout ce qu'il a appris. Picasso idem. C'est curieux. Je pense qu'il y en a plein d'autres aussi. Ça rejoint la modernité. Pour l'artiste contemporain, je pense que ça se joue ailleurs. Mais dans cette idée de peintre moderne, il y a quand même cette histoire d'aller chercher un peu une innocence du premier geste. C'est ce que cherchait Matisse dans les derniers dessins, dans les papiers découpés : une sorte de pureté. Alors, je crois que oui. On gagne et à un moment donné, on se dit « j'ai tellement gagné, qu'est-ce que j'ai gagné? » mais bon, c'est ce qui fait qu'on continue.

AoA: Vous avez parlé de reconnaissance. Obtenez-vous une forme de reconnaissance pour votre travail aujourd'hui?

Joël Renard: Oui, je pense qu'il y a une reconnaissance. Elle est autour des miens, autour des gens qui me côtoient. Elle est légère, petite et fermée, mais je pense que la première reconnaissance c'est soi et puis le fait qu'on me laisse travailler! Après, c'est sûr que des fois on aimerait bien exposer d'avantage, le montrer dans des meilleures conditions. Je ne suis pas encore mort, il peut se passer des choses [rire].

AoA: Et est-ce que la reconnaissance est quelque chose d'important pour vous? Qu'il y ait des personnes qui vous complimentent?

Joël Renard: Oui, mais pas de n'importe qui. On dit la reconnaissance de ses pairs, des personnes qui ont un regard réel sur ce qui est œuvré de faire un travail d'art. Après, le lambda, ça fait toujours plaisir, mais bon, je m'en tape un peu... De toute façon, je ne le vois pas. L'art, c'est créer aussi une émulsion et un échange. Ce n'est pas simplement du décorum au-dessus d'un canapé quoi. C'est un petit peu plus complexe que ça.

AoA: Tout à l'heure, nous avons abordé le fait que vous faites intervenir des artistes à la fin du processus. Est-ce que c'est vraiment le regard de l'artiste, de vos pairs comme vous dites, qui vous intéressent et auquel vous accordez de l'importance ou est-ce que ça peut être quelqu'un de « lambda » mais qui va prendre le temps de regarder et de pousser la réflexion dessus? Est-ce qu'il y a cet aspect là aussi?

Joël Renard: Oui, je suis toujours le premier à ouvrir mon atelier et à montrer mon travail si quelqu'un a envie de le voir. Les deux sont possibles bien sûr! C'est quand même ouvert, je ne suis pas buté! C'est simplement qu'à un moment donné on se rencontre d'avantage entre nous, parce que c'est comme dans tous les corps de métier : on a des amis, certains, je suis très bon copain, mais l'art ce n'est pas trop leurs histoires, donc ils ne regardent pas plus.

Dans la famille, il y en a beaucoup qui ne cherche pas plus à savoir. Après, la famille on ne l'a fait pas. Les copains, on se les choisit. Donc il y a des affinités qui font qu'on devient amis. Donc je partage ça. Après, si quelqu'un comme vous, appelle pour discuter d'un travail, moi je suis très content [rire]. C'est important!

AoA: Que signifient les appréciations pour vous et quel type de critique vous prenez en compte?

Joël Renard: Je les prendrai toutes dans le sens où elles mettraient en place... Enfin toutes... S'il y a une personne qui vient, qui regarde mon travail et avec qui on peut discuter... Je crois que l'art, est là pour polémiquer, donc s'il y a polémique, c'est qu'il y a quelque chose qui se passe. Tant mieux! Ça veut dire que c'est réussi. Le pire c'est quand les gens regardent et qu'ils se tirent.

AoA: Est-ce que la critique peut amener à une modification de votre processus de travail?

Joël Renard: Ça dépend de la qualité de la critique. En général oui. Je ne suis pas sûr qu'on change mais on regarde autrement. Par exemple, quand on fait une exposition, souvent on demande à des personnes d'écrire sur son travail. Moi, je fais appel à des gens qui peuvent écrire sur mon travail. C'est un très bel exercice parce que la personne qui va écrire sur ton travail va te montrer une autre perspective. Elle va parler de ton travail d'une autre façon que toi tu as l'habitude. C'est un autre point de vue et ça c'est très bien. Du coup, tu apprends des choses sur ton propre travail où tu as un regard qui est différent, donc ça le fait avancer. Oui, tu en prends compte! Tu peux ne pas être d'accord ou l'être, mais en tout cas, tu en prends compte.

AoA: Dans ce genre de critique, et si on revient sur les artistes avec qui vous partagez votre travail quand il est fini, est-ce que ça arrive que vos pairs critiquent votre travail de manière positive ou négative et que le travail soit amené à changer à nouveau? Est-ce

qu'ils peuvent contribuer à une modification, ou pour vous, le travail est terminé et c'est juste un avis?

Joël Renard: Non non, il peut changer. Je crois qu'on ne se parle pas comme ça. On n'est pas sur quelque chose de positive ou de négatif, on serait d'avantage sur qu'est-ce qui fait l'existence du travail, comment on en arrive là, comment la forme ou les formes ou les matériaux s'entrechoquent? Comment la pièce qui est là, présentée, existe par rapport à ce qu'il y a en amont? Qu'est-ce qu'elle va amener par la suite? Est-ce que c'est une pièce montrable? Dans le sens qu'il y a des pièces qui ne sont pas montrables parce qu'elles courent plusieurs lièvres à la fois et des fois c'est des pièces qui sont extrêmement importantes dans un atelier mais pas très intéressantes à être montrer. C'est des pièces d'ateliers. On se parle plus comme ça. Après, on peut dire « oui, cette pièce est vachement belle », on peut se le dire si elle est très belle. Ça construit. De toute façon il faut parler, il faut discuter, il faut polémiquer. Ça construit le rapport. Après, souvent, avec certains copains, on essaie de se frotter. De se frotter dans le sens qu'est-ce qui va ensemble, qu'est-ce qui ne va pas ensemble entre nos travaux différents. C'est des histoires un peu de pensées. La forme est une pensée.

AoA: Donc au-delà d'une discussion proprement esthétique, c'est en fait toute une réflexion autour du travail et ce qui fait que ce travail existe au final?

Joël Renard: Oui, qu'est-ce qui le légitime, qu'est-ce qui fait que ça forme existe par rapport à ce qui est en amont ou là actuellement, de quoi en avance par ce travail. Dans mon travail et dans ceux de certains copains, le travail est une somme. C'est un tout. Et dans ce tout, il y a plein d'éléments. Je crois que c'est un encombrement. Enfin moi, je parle souvent d'encombrement. Il y a ce qui encombre physiquement mais dans tous les sens du terme possible. Pas que physiquement. Intellectuellement aussi. Dans la pensée aussi, il y a un encombrement. Ce n'est pas une chose, c'est un tout. On essaie

de voir comment le dernier travail va se pointer par rapport à ce qu'il y a autour, par rapport à ce qui existe. Ce qu'on n'arrête pas de ressasser quoi.

AoA: Comment réagissez-vous face à l'incertitude?

Joël Renard: C'est le bonheur! C'est comme le doute. L'incertitude, le doute, c'est le bonheur. Le pire, c'est la certitude et la solution. La certitude, la solution... De ne pas avoir de doutes... C'est ennuyant à mourir. Il faut douter. Il faut être incertain. C'est ce qui fait qu'à un moment donné, on pousse le truc deux millimètres plus loin. Un millimètre plus près et ce n'est pas sa bonne place. Puis dix minutes après « non, c'était peut-être plus là ». Parce qu'en fin de compte, le temps change, le regard change, la lumière change, son rapport à soi change, ça n'arrête pas. Le pire c'est d'être péremptoire. Vive l'incertitude. Le doute, c'est un moteur de recherche.

AoA: Et avec cet aspect là, est-ce que ce n'est pas difficile des fois de déterminer si une œuvre est terminée?

Joël Renard: C'est pour ça qu'on continue! Ce n'est jamais terminé! On continue. Des fois on l'arrête parce qu'il faut l'arrêter mais oui, on ne sait pas trop quand elle est terminée. Ça, c'est toujours problématique pour un artiste. Mais au bout d'un moment il faut le décider! Mais tant mieux. On décide, on l'arrête. Ça veut dire qu'on peut la reprendre plus tard mais on peut la laisser telle quelle... Moi j'aime bien ce rapport là de ne pas savoir. Je pense que tout ce qu'on fait n'est pas réellement terminé. On pourrait la continuer, mais elle a dû être terminée même avant que le temps où on se dit « là, elle est terminée ». Peut-être qu'en amont elle était déjà terminée mais on ne l'a pas vu, on est passé à côté, mais ce n'est pas grave. Ça fait partie du travail. Après, d'autres artistes vous diront qu'il y a peut-être un équilibre à trouver... Moi, dans mon travail, mes pièces, je ne pense pas qu'elles sont terminées. Mais ça fait partie du travail. Elles pourraient se continuer quoi. Dans la

peinture, il suffit de recouvrir pour cacher, alors à un moment donné on peut toujours recouvrir une partie...

AoA: Comment réagissez-vous face à des situations difficiles, comme une panne d'inspiration?

Joël Renard: Il n'y a jamais de panne! Il n'y a jamais de panne. C'est ce que je disais tout à l'heure, du moment où on se met dans le travail, qu'on fasse ou qu'on ne fasse pas, concrètement, matériellement, de toute façon, la tête, le regard, les yeux, le temps travaillent. Donc je n'ai pas de problème d'inspiration car je n'ai pas de notion d'inspiration. Après, je sais que j'ai des moments où je suis beaucoup plus prolixe dans le travail parce que le fait de ne pas travailler ça permet d'emmagasiner, de récupérer des forces, de se nourrir par la lecture, par le regard, par la discussion, par mon travail de professeur aussi. Je suis artiste-enseignant et l'enseignement nourrit énormément mon travail. Tous les jeunes, ce qu'ils font, ça me nourrit. C'est un échange. Je leur amène des choses, ils m'amènent des choses. Ça enrichit. Je ne leur vole rien, ils ne me volent rien. Ce n'est pas qu'au niveau des formes, c'est au niveau de l'énergie, des regards, de la façon de penser, d'envie etc. Il n'y a pas ce côté romantique de la panne d'inspiration et d'aller face à la montagne pour se ressourcer. Moi, c'est la vie qui me ressource, enfin mon quotidien. Après, j'ai des temps où je peins beaucoup moins. Alors des fois je passe à des dessins, des fois, je ne fais rien. J'attends, je regarde, je m'ennuie. L'ennuie est un très bon moment pour penser. C'est fabuleux l'ennui. On ne s'ennuie pas assez. On devrait donner des cours d'ennuie à l'école. Ce serait vraiment bien. Ça t'oblige à rêvasser, à penser, à construire des choses, à imaginer etc. Mais il faut que les gamins et que les gens ne s'ennuient pas... C'est pourtant génial l'ennuie.

AoA: Aujourd'hui, l'ennuie tend à disparaître...

Joël Renard: Je pense qu'il va revenir!

AoA: Ce que vous dites, c'est très intéressant. On devrait le remettre au goût du jour, mais on tend à ne plus s'ennuyer, on est tout le temps sur les Smartphones, sur l'ordinateur. On est tout le temps hyper sollicité et on ne passe plus une après-midi sur le canapé à réfléchir ou à prendre le temps de s'ennuyer...

Joël Renard: ... Ou sur un banc tout simplement et regarder les gens , à discuter, se retrouver, ou s'ennuyer tout seul. Les gens s'ennuient à plusieurs. Dans le train, les gens sont tous sur leurs Smartphones. Ils ont une qualité de pouce incroyable! Il y en a peu qui ont des livres. Ils sont surtout sur leur téléphone, Facebook etc. Ça prend du temps, pour rien... Là, c'est vraiment une utilité crétine. Dans le sens crétin du terme.

AoA: Certaines entreprises rencontrent des difficultés pour motiver leurs employés et pour maintenir la satisfaction au travail de manière optimale. Qu'en pensez-vous? De votre regard, qu'est-ce que vous recommanderiez aux entreprises?

Joël Renard: Il y a tellement de choses et c'est tellement lié à notre société. D'une façon utopique, il faudrait que les gens soient heureux. Si on arrive à définir cette notion de bonheur... On a mis en place des rapports de travail qui sont liés à des hiérarchies. D'emblée, cela engendre un certain mal-être, parce que hiérarchiquement, ils sont écrasés par d'autres. Il n'y a rien de pire que le pouvoir. La hiérarchie, le pouvoir... Je trouve ça assez effroyable! Après, je ne sais pas ce que ça serait sans, sans penser à l'anarchie pour autant. Cette notion de hiérarchie et cette notion de pouvoir font qu'il est très difficile de travailler. Moi, j'ai de la chance, à l'école où je travaille à Sète, au niveau de la direction. On est une école, il y a une hiérarchie inévitablement : il y a un directeur, des professeurs, des élèves, des agents d'entretiens etc. mais on arrive à vivre ensemble, à manger ensemble. Le directeur est un super cuisinier et il nous fait à manger des fois! La femme d'entretien de l'école mange avec nous aussi. On discute de chose et d'autres, de la vie, des étudiants, de ce qu'on fait, de ce qu'on ne

fait pas, de ses histoires à elle, de nos histoires à nous, on est tous là à partager un temps et un repas. Après, elle, je ne sais pas comment elle le vit, mais je sais qu'elle est bien là où elle est avec nous. Pareil pour le directeur... Les gens, pour qu'ils soient motivés, il faudrait qu'ils soient heureux de travailler. Le problème, c'est que cette notion de travail s'inscrit dans l'étymologie du mot travail qui est la torture, alors il faudrait déjà peut-être changer de mot. C'est vrai, l'étymologie du mot travail, c'est « torture ». Pour beaucoup de gens, aller au travail, c'est une torture. Réellement. Après la notion de torture peut être plus ou moins large, mais c'est difficile pour beaucoup de gens. On ne devrait pas travailler. Moi, j'ai cette chance là : quand je vais donner des cours à des étudiants, je ne vais pas travailler. Je vais créer des échanges, je suis une sorte de passeur de connaissances, de ce que j'ai emmagasiné avec le temps. Je passe des connaissances. Eux, ils m'amènent des choses aussi, c'est dans les deux sens. Ce n'est pas à sens unique. Je n'ai pas de bureau, je n'ai pas de hiérarchie... On est sur une autre relation de travail, d'apprentissage. Après, quand je suis dans mon atelier, je ne me mets pas au travail c'est que je ne peux pas faire autrement : il faut que je fasse des choses donc je peins. C'est compliqué comme question. Là, il y a un très gros travail à faire, de repenser cette notion. Pourquoi on travaille en fin de compte?

AoA: Quelque part il y a aussi des obligations financières.

Joël Renard: On est déjà dans l'obligation. On est mal barré! Il y a une telle pression. Je le vois avec mes étudiants, ils se posent la question « qu'est-ce que je vais faire plus tard », « est-ce que je vais en vivre? » Ils ont la trouille quoi! Certains ont une autre inconscience et je pense que ce n'est pas mal, je l'ai eu quand j'étais étudiant, mais les années 80, c'était peut-être plus facile d'être un peu inconscient qu'en 2015. Les gens sont obligés d'aller travailler. Tu naîs, on te met en place, dans une école, puis on t'apprend progressivement qu'il va falloir trouver un métier pour faire du fric, pour payer des charges pour bouffer etc. Le travail

peut être autre chose : des rencontres, une construction de soi dans un sens intellectuel, des rencontres pour créer des amitiés, des relations... Non, le travail c'est pour du fric, trouver du fric. Pour le filer à des banquiers, qui eux, vont t'en bouffer un maximum enfin etc. C'est compliqué comme question.

AoA: Peut-être que la solution est alors d'orienter le mot travail vers une contribution à la société et en même temps dans l'optique de se développer, de continuer à grandir.

Joël Renard: Oui, ça pourrait être ça. Tout simplement vivre. Après tout, c'est quoi vivre? On sait qu'on a un temps à passer sur terre, qu'est-ce qu'on en fait? Si c'est simplement pour trimer, faire du fric, s'acheter des grosses maisons, des gros appartements, je ne vois pas tellement l'intérêt.

AoA: C'est un sujet qui est extrêmement difficile à traiter. Pour beaucoup, le succès est symbolisé par le matériel: les grosses voitures, les maisons etc.

Joël Renard: Oui, tout à fait, il y a des générations de plan de carrière. On rentre tout petit dans une boîte et puis il faut absolument faire une carrière, grandir et arriver le plus haut possible. Je crois que la notion de travail à changer aussi parce que le travail n'est plus dans une notion de plan de carrière, je pense qu'actuellement, et ça c'est peut-être une force, c'est qu'on peut faire plusieurs travaux différents. Ça, c'est vachement bien, car ça permet de voir autre chose, de construire différemment, d'avoir des contextes différents, des relations différentes. On devrait avoir plusieurs sources de travail différentes, ne pas être simplement sur la même. Puis il y a cette notion de bouger. On peut bouger par les transports, mais on peut bouger autrement, avec internet, on peut travailler de chez soi. Avoir une flexibilité beaucoup plus grande. On devrait avoir moins besoin de travailler aussi et remplacer cette notion de travail par l'échange. J'aime bien la notion de troc et d'échange. De passer, d'être passeur de savoir.

AoA: Plusieurs modèles économiques sont en train d'émerger.

Joël Renard: Il y a plein de courant comme ça... Ces cafés, il y en a peu en France, et je pense qu'il y en a beaucoup plus en Allemagne ou dans les pays du Nord : c'est des cafés qui se montent, on a des gens qui ont des qualités de corps de métier dans l'électronique, dans la mécanique et ils vont réparer des cafetières, parce qu'au lieu de la changer, il suffit de changer un petit truc à l'intérieur, alors que si tu l'amènes en magasin, on te dit « hop, non il faut en acheter une autre! » Vous voyez, ces cafés existent et on peut y aller pour faire réparer des choses et c'est simplement sur des échanges pour ne pas encombrer la terre de toutes les ordures qu'on a pu créer quoi. Que ce soit l'électroménager etc. Un ordinateur, ça dure cinq ans, après, il faut le changer. Une voiture, ça s'autodétruit au bout de cinq ans. Ce n'est pas normal! Pourquoi on ne fait pas des voitures qui tiennent vingt ans?

AoA: Ça rejoint le concept de l'obsolescence programmée!

Joël Renard: C'est pathétique, et ça on le maintient! On utilise encore du diesel... C'est d'une hypocrisie effroyable. Il y a un tel lobby... Il y a du travail. Il faut qu'il y ait des gens qui se battent, qu'ils y aillent. Je pense que l'art est dessus depuis des lustres et des lustres. Mais il y a toujours un décalage entre ce qui existe la de nos jours et l'art qui est une sorte de décalage dans notre relation à la vie. J'ai 16h de cours par semaine, en face à face pédagogique + les temps de recherches à la maison, je suis payé correctement. J'ai bac+5, j'ai fait des études. Je ne suis pas grassement payé non plus mais je fais mon travail, il n'y a pas de problèmes là-dessus, mais j'ai beaucoup de temps ici, du temps utilisé à chercher, faire mon travail d'artiste. Je fais en sorte de l'avoir comme plein d'autres et je l'aménage. Mais bon, c'est sûr que pour beaucoup de gens, ce n'est pas la norme!